

# A la Herpe !

PAR CLAUDE ARNAUD

**L**e héros de ce livre n'a pas d'orientation érotique claire. Il est attiré par les femmes maternelles, mais ne les désire pas. Il aime revêtir les justaucorps noirs de sa mère, tôt partie avec un homme, mais il ne sait que faire alors de lui-même. Ignorant tout des plaisirs qu'implore en secret son corps, il se débat dans son être comme le bombyx dans son cocon. Le sexe terrorise cet éternel garçon ; tout contact corporel pourrait le réduire en poussière.

Il cherche dans le théâtre de boulevard des situations assez inactuelles pour lui faire oublier son enfer personnel. Elève à Louis-le-Grand, en pleine période heavy metal, il propose à ses professeurs maçoisants de monter des comédies de Labiche ou de Flers et Caillavet, avec leurs lots de notables et de poules. Ce répertoire graveleux l'impose comme le résurrecteur des grands drames de la III<sup>e</sup> République auprès de lycéens accablés et d'enseignants déroutés par cet « Arrière toute » ; le voilà plus seul que jamais.

Des érudits sentant la naphthaline, spécialistes de Mauriac ou pensionnaires du Français, tentent de mettre la main sur lui, mais il préfère s'amouracher en pure perte de jeunes bourgeois évoquant la province éternelle des romans de Chardonne. Il ne trouve de réconfort qu'en intégrant le fan-club de Gaby Morlay, avec son lot de cinéphiles clocharisés, puis en reconstituant la vie de cette idole larmoyante de l'avant-guerre. Son impasse affective est telle qu'il en vient à haïr cette libération sexuelle dont ses petits camarades profitent si bien. N'aimant que le fripé et le blet, il erre dans un passé de carton-pâte avec la tristesse du mort-vivant. Jusqu'à ce qu'une agression le mette sur la voie de pratiques extrêmes le réduisant à l'état de larve piétinée, qui réactivent voluptueusement la scène primitive de l'abandon maternel.

Dans son très remarqué « Journal en ruines », Noël Herpe évoquait déjà sa passion pour les actrices déchues et les comédies surannées. Il entame ici le démontage auto-ironique du fétichisme qui l'accule à des scénarios érotiques punitifs : comme si tout devait s'écrouler, son corps y compris, pour qu'il atteigne à l'extase. On imagine quel miel le professeur Krafft-Ebing aurait tiré de ces aveux, lui qui tenta l'inventaire inépuisable des vices érotiques dans sa « Psychopathia Sexualis » : on ne peut dire plus drôlement sa difficulté d'être et son désir d'anéantissement ■

« Mes scènes primitives », de Noël Herpe  
(L'Arbalète/Gallimard, 152 p., 19 €).



Noël Herpe

**UN DÉMONTAGE AUTO-IRONIQUE DU FÉTICHISME, SUR FOND DE SCÉNARIOS ÉROTIQUES PUNITIFS.**